

## Exemplier

### Séminaire platonicien et néoplatonicien

#### La Sobriété

Lundi 19 juin 2023

Pierre Caye

*La Masserizia dans le De Familia d'Alberti : Principes d'une économie bien tempérée.*

- 1) **Giannozzo** : « Pour être bref, il existe trois choses qu'un homme peut affirmer lui appartenir en propre, et à un point tel que, depuis le moment où tu es venu à la lumière (410), la nature te les a données avec la liberté de les utiliser en bien ou en mal, comme il te semble et selon ton bon plaisir, la nature leur ordonnant de rester toujours auprès de toi, sans jamais te quitter jusqu'à ton dernier jour. L'une d'entre elles, tu le sais, est ce mouvement de l'âme qui nous pousse à désirer et nous tourmente en nous-mêmes. (415) Que la fortune le veuille ou non, il demeure néanmoins en nous. L'autre, tu le vois est notre corps. La nature l'a assujetti comme un instrument, comme un chariot sur lequel l'âme se déplace, la nature lui ordonnant de ne jamais accepter d'obéir à d'autres qu'à sa propre âme (p. 207). Ainsi on voit que tout animal, enfermé ou soumis (420) à autrui, n'a de cesse de se libérer et de reprendre possession de soi-même pour utiliser ses ailes, ses pattes ou ses autres membres non pas au gré des autres, mais de par sa propre liberté, selon son envie. La nature répugne à ce que le corps ne soit pas à la merci de l'âme, et l'homme plus que tout autre aime naturellement sa liberté, aime vivre pour lui-même, aime être à soi (425). Ceci est un désir général, présent chez tous les mortels<sup>[1]</sup>. Ces deux choses, l'âme et le corps, sont donc nôtres.

**Lionardo** : La troisième, quelle est-elle ?

**Giannozzo** : Ah ! C'est une chose très précieuse. Ces mains, ces yeux ne sont pas plus miens. (430).

**Lionardo** : Merveille ! Et quelle est cette chose ?

**Giannozzo** : On ne peut la léguer, on ne peut la réduire<sup>[2]</sup> ; elle ne peut, en aucune façon, ne pas être tienne, si seulement tu veux qu'elle soit tienne.

**Lionardo** : (435) : Et sera-t-elle à autrui s'il m'agrée ?

**Giannozzo** : Si tu le veux elle ne sera pas tienne. Le temps, mon cher Lionardo, le temps, mes chers enfants. »

**Giannozzo** : *Ma per dirti brieve, tre cose sono quelle le quali uomo può chiamare sue proprie, e sono in tanto che dal primo di che tu venisti in luce la natura te le diede con questa libertà, che tu l'adoperi e bene e male quanto a te pare e piace, e comandò la natura a quelle sempre stiano pressori, né mai persino all'ultimo di si dipartano di sieme da te. L'una di queste sappi ch'ell'è quello mutamento d'animo col quale noi appetiamo e ci cruciamo tra noi. Voglia la fortuna o no, pure sta in noi. L'altro vedi ch'egli è il corpo. Questo la natura l'ha subietto come strumento, come uno carriuolo sul quale si muova l'anima, e cornandogli la natura mai patisse ubidire ad altri che all'anima propria. Così si vede in qualunque animale si sia rinchiuso e subietto ad altri, mai requia per liberarsi e rendersi proprio a sé, per adoperare sue alie o piè e altri membri non a posta d'altri, ma con sua libertà, a sua voglia. Fugge la natura avere il corpo non in balia dell'anima, e sopra tutti l'uomo naturalmente ama libertà, ama vivere a sé stessi, ama essere suo. E questo si truova essere generale appetito in tutti e' mortali. Adunque queste due, l'animo e il corpo, sono nostre.*

**Lionardo** : *La terza quale sarà ?*

**Giannozzo** : *Ha! Cosa preziosissima. Non tanto sono mie queste mani e questi occhi.*

**Lionardo** : *Maraviglia! Che cosa sia questa ?*

**Giannozzo** : *Non si può legare, non diminuirla; non in modo alcuno può quella essere non tua, pure che tu la voglia essere tua.*

**Lionardo** : *E a mia posta sarà d'altrui ?*

:

**Giannozzo** : *E quando vorrai sarà non tua. E l tempo, Lionardo mio, el tempo, figliuoli miei. (De Familia, III, l. 408-437,, éd. F. Furlan, R. Romano et A. Tenenti, Einaudi, Turin, 1994, p. 206-207 ; trad. fr. N. Bianchi-Bensimon & P. Caye).*

- 2) **Giannozzo** : « Si je pouvais je voudrais ne pas avoir à vendre et à acheter ceci ou cela, car ce sont là des affaires mercenaires et de viles occupations, dont il est de bonne économie (*masserizia*) de se débarrasser au prix de dépenses supplémentaires pour pouvoir s'occuper de choses plus importantes. »

« **Giannozzo** : *Ma io, possendo, non vorrei avere a vendere e comperare ora questo ora quello, che sono faccende da mercennarii, e vili occupazioni, alle quali non è se non masserizia, per uscire di trama, sopraspendervi qualche cosa piu e attendere a maggiori faccende.* » (De Familia, III, l. 1337-1341, p. 238).

- 3) **Giannozzo** : « Que est-ce qu'il y a de plus facile à perdre, de plus difficile à garder, de plus dangereux à transporter, de plus compliqué à réavoir, de plus facile à disparaître, à s'évanouir, à partir en fumée ? »

**Giannozzo** : « *Quale sarà cosa alcuna più atta a perdesi, più difficile a serbare, più pericolosa a trassinalla, piu brigosa a riavella, più facile a dileguarsi, spegnersi, irne in fummo ?* » (III, l. 3292-3294, p. 304)

- 4) **Giannozzo** : « Considère qu'il est de ton devoir de mettre dans la maison un ordre et une mesure tels que nul n'y reste désœuvré. Attribue à chacun la tâche la plus appropriée, dont tu le chargeras en fonction de la loyauté et de l'industrie que tu lui verras.

**Giannozzo** : *[...] reputa tuo officio porre modo e ordine in casa que niuno mai stia ozioso. A tutti distribuischi qualche a lui condegna faccenda, e quanto vedrai fede, tu tanto a ciascuno commetterai.* » (III, l. 2623-2625, p. 281).

- 5) **Giannozzo** : « C'est pourquoi, je recommandai à ma femme d'être aussi soigneuse que possible en pourvoyant à ce que, dans la maison, les choses soient réparties avec ordre et méthode.»

**Giannozzo** : « *Però dissi io alla donna mia, quanto potesse fusse diligente provvedendo che in casa si distribuisse le cose con ragione e ordine [...]* » (III, p. 288, l. 2834-2836.)

- 6) **Giannozzo** : « Le respect n'est dû qu'aux personnes dignes. Or, seules les bonnes mœurs apportent de la dignité, et qui sait observer la dignité sait se faire respecter, et qui sait se faire respecter se fait facilement obéir, mais qui ne préserve pas en lui les bonnes mœurs, perd aussitôt toute dignité et tout respect ».

**Giannozzo** : « *La riverenza si rende alle persone degne. Solo e' costumi danno dignità, e chi sa osservare dignità sa farsi riverire, e chi sa fare sé riverire costui facilmente si fa ubidire, ma chi non serba in sé buoni costumi, costui subito perde ogni dignità e reverenza.* » (III, l. 2594-2598, p. 280).

- 7) **Giannozzo** : « Vouloir utiliser et garder le bien d'autrui serait soit de l'arrogance, soit de la violence absolue, soit de l'injustice ».

**Giannozzo** : « *[...] volere usare e serbare le cose altrui sarebbe o arroganza, o violenza al tutto o ingiustizia.* » (III, l. 383-385p. 205).

- 8) **Giannozzo** : C'est pourquoi il convient que les choses dont nous avons à être les gérants sincères et diligents soient véritablement nôtres».

**Giannozzo** : « *Però conviene le cose di che noi abbiàno a essere veri e solliciti massai veramente siano nostre.* » (III, l. 387-388, p. 206)

- 9) **Giannozzo** : « Cependant il [le vieux prêtre] nous prouvait que notre corps, bien qu'il soit soumis à de nombreuses maladies, et connût de nombreux accidents et de nombreuses misères, nous appartient autant que nous le méritons en endurant et surmontant avec courage et patience l'adversité et les peines, non moins qu'en employant nos membres à des activités joyeuses et bien agréables. »

**Giannozzo** : « *E benché il corpo fusse sottoposto a molti morbi, a molti casi e miserie, pure il dimonstrava in tanto essere nostro quanto sofferendo con virilità e con pazienza, vincendo le cose avverse e moleste, noi meritavamo non meno che adoperando le membra in cose liete e ben grate.* » (III, l. 607-611, p. 213)

- 10) **Giannozzo** : « .... C'est pour cette raison que je délaisse bien des affaires me concernant ou concernant certains de mes amis, à chaque fois où, ayant recours aux services d'autrui, je ne peux en escompter la même attention que j'y aurais moi-même employée. »

**Giannozzo** : « *[...] per questo pur lascio adrieto molte faccende e mie e degli amici miei, ove io non posso essere per altrui opera sollicito quanto sarei per la mia.* » (III, l. 648-650, p. 215)

- 11) « **Lionardo** : Il est avéré que toute autre activité [que la villa] est exposée à mille dangers, comporte mille suspicions, occasionne beaucoup de dommages et beaucoup de regrets : acheter engendre le souci, transporter la crainte, conserver le danger, vendre le soin, faire crédit le soupçon, encaisser le labeur, échanger la tromperie. Ainsi les autres activités t'accablent sans cesse de soucis infinis et mettent à l'agonie ton esprit. (...) L'exploitation foncière (*villa*) se consacre à ce qu'il ne manque rien dans ta maison, cherche à ce que ton âme ne connaisse jamais aucun chagrin, et te comble de plaisirs et de bienfaits.

**Giannozzo** : Tu n'as pas à craindre, comme dans les autres métiers, la perfidie ou la tromperie de débiteurs ou d'administrateurs ; rien qui s'y fasse dans l'ombre, rien qui ne soit vu et connu de beaucoup, tu ne peux pas en être trompé, il n'est pas besoin d'y appeler notaires et témoins, ne s'en suivent ni querelles ni quoi que ce soit de pénible ni de chagrinant.»

«**Lionardo** : *E pruovasi qualunque altro essercizio intopparsi in mille pericoli, hanno seco mille sospetti, seguongli molti danni e molti pentimenti : in comperare cura, in condurre paura, in serbare pericolo, in vendere sollecitudine, in credere sospetto, in ritrarre fatica, nel commutare inganno. E così sempre degloi altri essercizii ti premono infiniti affanni e agonie di mente* (III, l. 1508-1514, p. 244.)  
[...] *La villa si sforza a te in casa manchi nulla, cerca che nell'animo tuo stia niuna malinconia, émpieti di piacere e d'utile.* (III, l. 1542-1543, p. 245) [...]

**Giannozzo** : [...] *Non ti conviene, come negli altri mestieri, temere perfidia o fallacie di debitori o procuratori. Nulla vi si fa in oscuro, nulla non veduto e conosciuto da molti, né puoi esservi ingannato, né bisogna chiamare notari e testimoni, non seguire litigii e l'altre simili cose acerbissime e piene di malinconie [...]* (III, l. 1554-1559, p. 246.)

12) **Giannozzo** : « Qui sait faire ouvrage de son temps sera le maître de tout ce qu'il voudra. »

**Giannozzo** : « [...] *a chi sa adoperare il tempo, costui sarà signore di qualunque cosa e' voglia.* » (III, l. 2078-2079, p. 263 )

13) **Giannozzo** : « Le temps est le plus excellent maître des choses. »

**Giannozzo** : « [...] *il tempo, ottimo maestro delle cose [...]* » (III, l. 2051-2052, p. 262)

14) « Il serait assurément utile que le noir et le blanc proviennent de ces grosses perles que Cléopâtre faisait dissoudre dans du vinaigre dont il faudrait se montrer aussi avare et parcimonieux qu'on le doit, et les œuvres n'en deviendraient que plus proches du vrai mais aussi plus suaves et gracieuses. Il ne se peut assez dire combien ce genre d'économie convient au peintre.

[*Sarebbe certo utile il bianco e nero si facesse di quelle grossissime perle quale Cleopatra distruggeva in aceto, ché ne sarebbero quanto debbono avari e massai, e sarebbero loro opere più al vero, dolci e vezzose. Né si può dire quanto di questi si convenga masserizia al dipintore.*] (Leon Battista Alberti, *De Pictura*, II §47, in Id., *Opere volgari*, III, a cura di C. Grayson, Bari, Laterza & figli, 1973, p. 84.)

15) **Giannozzo** : « Les nombreuses actions et affaires sont toujours à ce point liées ensemble que tu ne peux les résoudre tout seul »

**Giannozzo** : « [...] *sempre sono collegate le molte pratiche e faccende, alle quali né tu solo suoi [...]* » (III, l. 840-841, p. 221.)

16) **Giannozzo** : « Il te convient d'abandonner tes propres affaires pour démêler la folie des autres. »

**Giannozzo** : « *Convienti abandonare e' fatti tuoi proprii per distrigare la stultizia degli altri.* » (III, l. 837-838, p. 221)

17) **Giannozzo** : « Pour régir les autres, ne négligez jamais de vous régir vous-mêmes. »

**Giannozzo** : « [...] *ma dico per reggere altri, mai lasciate di reggere voi stessi [...]* » (III, l. 1020, p. 227.)

18) **Leonardo** : « Il te semble donc que l'argent est une forme de richesse plus stable que l'exploitation foncière (*villa*) ? Qu'y a-t-il de plus prêt à se perdre, de plus difficile à garder, de plus dangereux à transporter, de plus compliqué à

réavoir, de plus facile à se dissiper, disparaître et partir en fumée ? Qu'y a-t-il, autant qu'on peut ainsi le voir, de plus exposé que l'argent à toutes ces pertes ? Il ne se trouve rien de moins stable, de moins solide que la monnaie »

**Leonardo :** « *Parti però piú stabile ricchezza quella del danaio che quella della villa ? [...] Quale sarà cosa alcuna piú atta a perdersi, piú difficile a serbare, piú pericolosa a trassinalla, piú brigosa a riavella, piú facile a dileguarsi, spegnersi, irne in fummo ? Quale a tutti quelli perdimenti tanto sarà atta quanto essere si vede il danaio ? Niuna cosa manco si truova stabile, con manco fermezza che la moneta.* » (III, l. 3290-3297, p. 303-304).

19) **Lionardo :** « Que si l'on trouve, dans le grand commerce, les grands gains, il est aussi craindre qu'il ne soit pas rare que la fortune vienne se lover dans les marchandises ».

**Lionardo :** « *Adunque in gran traffichi si trovano e' gran guadagni, ne' quali io dubito la fortuna non raro vi s' aviluppi in le mercantie [...]* » (II, l. 2307, p. 180 ; trad. fr. N. Bianchi-Bensimon & P. Caye, *De la Famille*, livres 1 & 2, Paris, Les Belles-Lettres, 2019, p. 262).

20) « A moins que nous estimions légitimes les richesses que ne peut nous procurer la guerre sans verser le sang d'autrui ni causer son malheur ! Mais la guerre n'est-elle préférable encore à la cruauté de la mer et au hasard du commerce ? »

*Nisi æquius existimamus cepisse prædam ex militia, quæ nobis nihil sine sanguine et cladibus alienis affert. An bellum perosis maris et negotiationis alea sit optabilior [...]* (Columelle, *De re rustica*, Préface, adresse à Publius Silvinus)

21) **Lionardo :** « Ainsi les autres activités t'accablent sans cesse d'infinies préoccupations et mettent ton esprit à l'agonie. Seule parmi toutes, l'exploitation foncière se montre reconnaissante, agréable, digne de confiance, sincère. Gouvernée avec diligence et amour elle ne sera jamais assez aise de t'avoir satisfait ; elle ajoute toujours une récompense à l'autre ».

**Lionardo :** « *E così sempre degli altri essercizii ti premono infiniti affanni e agonie di mente. La villa sola sopra ttti si truova conoscente, graziosa, fidata, veridica. Se tu la governi con diligenza e con amore, mai a lei parerà averti soddisfatto ; sempre agiugne premio a' premii.* » (III, l. 1513-1517, p. 244)

22) **Lionardo :** « .... comment la famille a besoin d'une demeure, d'une propriété, d'une boutique où tous, autant qu'ils sont, puissent se retirer pour y trouver de quoi nourrir et vêtir les leurs, et comment on doit en être le gérant (*massaio*) »

**Lionardo** : « [...] in che modo alla famiglia bisogna la casa, la possessione, la bottega, per avere dove tutti insieme si riducano per pascere e vestire e' suoi, e come di queste si debba esserne massaio. » (III, l. 3222-3225, p. 301)

- 23) « Lorsque je rappelais à ma mémoire les histoires antiques et les souvenirs légués par nos ancêtres<sup>1</sup>, mais aussi ce que de nos jours l'on peut voir en Italie comme ailleurs, c'est-à-dire des familles, en nombre non négligeable, jadis heureuses et auréolées de gloire, aujourd'hui éteintes et disparues, je m'étonnais et je m'affligeais en me demandant si la fortune pouvait être aussi inique et malveillante à l'encontre des hommes, et si son inconstance et son audace l'autorisaient à priver de tout bonheur des familles dotées en abondance d'hommes de grande valeur, pourvues à foison des biens que prisent, chérissent et désirent les mortels, rehaussées par leur dignité, leur renom, leur mérite, leur autorité et la faveur dont ils jouissaient, de les jeter dans la pauvreté, la solitude et la misère, de les réduire à une descendance très peu nombreuse à partir d'un grand nombre d'aïeux, et à un état d'extrême nécessité à partir de leurs immenses richesses, ou de les engloutir du haut de l'illustre splendeur de leur gloire dans une si grande ruine, de les abattre, de les plonger dans les ténèbres et dans les orages de l'adversité. Ah ! Que de familles déchues et ruinées voit-on aujourd'hui ! »

*Repetendo a memoria quanto per le antique istorie e per ricordanza de' nostri vecchi insieme, e quanto potemmo a' nostri giorni come altrove così in Italia vedere non poche famiglie solere felicissime essere e gloriosissime, le quali ora sono mancate e spente, solea spesso fra me maravigliarmi e dolermi se tanto valesse contro agli uomini la fortuna essere iniqua e maligna, e se così a lei fosse con volubilità e temerità sua licito famiglie ben copiose d'uomini virtuosissimi, abundante delle preziose e care cose e desiderate da' mortali, ornate di molta dignità, fama, laude, autoritate e grazia, dismetterle d'ogni felicità, porle in povertà, solitudine e miseria, e da molto numero de' padri ridurle a pochissimi nepoti, e da ismisurate ricchezze in summa necessità, e da chiarissimo splendore di gloria somergerle in tanta calamità, averle abiette, gittate in tenebre e tempestose avversità. Ah! quante si veggono oggi famiglie cadute e ruinate! (De familia, Prologo, op. cit., p. 3 ; trad. fr. N. Bianchi-Bensimon & P. Caye, De la famille, livre 1 & 2, op. cit., p. 2)*

---

<sup>1</sup> L'ouverture du *Proemio* du *De familia* n'est pas sans rappeler celle du *De oratore* de Cicéron : « Lorsque, livré à mes réflexions, je me reporte par la pensée dans les temps anciens, il m'arrive souvent, mon cher Quintus, d'envier le sort de ces hommes qui, au sein d'une république florissante, comblés d'honneurs, entourés de l'éclat de leurs actions, ont pu, pendant le cours d'une existence prospère, trouver la sécurité au milieu des affaires, ou quelque gloire encore dans le repos. » (Cicéron, *De Oratore* [De l'orateur], I, 1).

- 24) « Combien de familles très respectables, ruinées par l'injustice des temps, notre cité et d'autres par le monde n'eussent-elles pas perdues, si leurs foyers paternels ne les avaient recueillies et réchauffées comme dans le sein de leurs ancêtres ! » « Quot familias honestissimas et nostras et aliae orbis urbes temporum iniuria labefactatas funditus amisisset, ni eos patrii lares quasi in maiorum suorum gremio receptos confovissent. » (*De re aedificatoria*, Prologue, a cura di G. Orlandi et P. Portoghesi, Milan, Il Polifilo, 1966, p. 9/ trad. fr. P. Caye et F. Choay, *L'art d'édifier*, Paris, Le Seuil, 2004, p. 48).
- 25) « Si nous considérons ce que nous devons à l'Architecture et tous les avantages que nous en recevons, nous trouverons que les trésors de la nature ne sont véritablement à nous, que parce qu'elle nous en assure une tranquille possession. » (Jacques-François Blondel, *Cours d'architecture ou Traité de la décoration, distribution et construction des bâtiments*, I, Paris, Desaint, 1771, p. 119).